

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 117 (2014)

Artikel: La Bible de Moutier-Grandval retrouvée et vendue il y a 200 ans : par qui ? où ? quand ? pourquoi ?

Autor: Rais, Jean-Louis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555391>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Bible de Moutier-Grandval retrouvée et vendue il y a 200 ans: par qui? où? quand? pourquoi?

Jean-Louis Rais

Nos historiens nous racontent que, en 1822, des vieilles demoiselles, appelées Verdat, sœurs de l'apothicaire Verdat, ont trouvé une Bible dite de Moutier-Grandval à Delémont, dans le grenier de l'ancienne maison des chanoines dont elles étaient devenues propriétaires. Or, après de longues recherches dans les archives de Delémont, on constate que, en 1822, il n'y avait aucune vieille demoiselle Verdat en ville; que des demoiselles Verdat, recensées sous ce nom en 1808, s'étaient mariées depuis, et donc n'étaient plus des demoiselles; que les sœurs de l'apothicaire étaient encore des gamines; que, jamais, aucune demoiselle Verdat ne fut propriétaire de la maison des chanoines. Alors on se pose des questions, et on mène l'enquête, comme suit.

La Bible de Moutier-Grandval

La Bible de Moutier-Grandval a été écrite et décorée d'enluminures par les moines de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, en France, sous le règne de Louis le Pieux, fils de Charlemagne, entre 820 et 843. Les moines de Tours travaillaient selon les directives de leur abbé décédé, Alcuin, le savant d'origine anglaise qui, sous Charlemagne, avait restauré les textes bibliques dans leur intégralité.

La Bible de Moutier-Grandval est un monument. Elle est haute de 53 cm, large de 40 cm, et pèse 17 kg. Elle compte 449 feuillets de parchemin assez fin, donc 898 pages. Le texte a été écrit bien sûr à la main, en latin, en minuscules carolingiennes. Le volume contient l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est une des premières bibles illustrées, et c'est ce qui la rend si précieuse. Elle est ornée de 84 lettres initiales peintes; la plus grande est haute de 32 cm. Les quatre pages les plus prestigieuses présentent en couleurs vives l'histoire

d'Adam et Eve, la remise des tables de la loi à Moïse, le Christ entouré des évangélistes et des prophètes, et enfin un tableau de l'Apocalypse.

La Bible fut conservée pendant des siècles à Moutier, jusqu'à la Réforme. La cité prévôtise étant alors devenue protestante, les chanoines quittèrent la localité, bien sûr avec leur précieux livre, et, en 1534, s'installèrent à Delémont. Lorsque, deux siècles et demi plus tard, en 1792, les chanoines furent dispersés par la Révolution française, la Bible resta à Delémont, pratiquement ignorée durant trente ans. Puis, des demoiselles Verdat la découvrirent, la vendirent à Alexis Bennot, qui la revendit, en 1822, à Speyr-Passavant, antiquaire bâlois. Le marchand la fit passer pour un cadeau offert par Alcuin à Charlemagne. Il finit par la vendre très cher, en 1836, à la Cour d'Angleterre. A Londres, la *British Library* et le *British Museum* la conservent et l'exposent comme un trésor. La Bible de Moutier-Grandval a été prêtée par les Anglais au Jura en 1981. Elle a été exposée pendant quatre mois à Delémont, au Musée jurassien, où elle a été admirée par 32 000 visiteurs.

La Maison des chanoines de Moutier-Grandval

A Delémont, la Maison des chanoines de Moutier-Grandval, dite Maison capitulaire, est l'immeuble qui fait face à l'Hôtel de Ville, au coin de la place de la Liberté et de la rue du 23-Juin, occupé de nos jours par la Banque Cantonale du Jura. La Maison capitulaire, c'était la maison du Chapitre, le mot chapitre ayant un double sens : communauté des chanoines d'une part, assemblée tenue par les chanoines d'autre part. Les religieux avaient généralement leur appartement privé en ville. La Maison capitulaire était la maison commune dans laquelle se tenaient les réunions. On y dégustait parfois quelques bonnes bouteilles et on y appréciait les banquets.

Avant les chanoines de Moutier-Grandval, la maison avait connu de riches propriétaires : les Vorbourg au XVI^e siècle, les Wicka au XVIII^e. Résidant à Delémont depuis 1534, les chanoines ne l'acquirent qu'en 1771, l'achetant au comte Jean-Nepomuc de Wicka. Une inscription gravée dans la pierre nous apprend qu'ils la rénoverent en 1772. Ils n'en profitèrent que pendant vingt ans : la Révolution française les en chassa.

Les récits des historiens

Auguste Quiquerez écrivait en 1863¹, à propos de la Bible : « Les chanoines oublièrent ce qu'ils avaient de plus précieux et probablement alors aucun d'eux n'en connaissait tout le prix... Ce monument précieux avait été

abandonné par les chanoines et relégué dans un galetas. Plus tard, dans les dix premières années de notre siècle, de vieilles demoiselles voulant débarrasser leur grenier d'une telle vieillerie la vendirent à M. Bennot, autrefois maire de Delémont, pour 25 batz ou 3 fr 75 c... La Bible se trouvait dans le galetas des demoiselles Verdat de Delémont, où des enfants, pour retrouver facilement les images, avaient mis des signets en paille et en cosses de pois ou de haricots qui se trouvaient sous leurs mains.»

Quiquerez pense que la Bible a été vendue «dans les dix premières années» du XIX^e siècle. Il ne dit pas qu'elle avait été trouvée dans la Maison capitulaire. «Dans le galetas des demoiselles Verdat de Delémont», précise-t-il. Il traite celles-ci de «vieilles demoiselles». Bien sûr que les demoiselles en question étaient vieilles aux yeux de l'historien en 1863, mais au temps de la découverte et de la vente du livre elles avaient moins de 40 ans. Peut-être Quiquerez veut-il dire qu'elles étaient encore des vieilles filles.

L'abbé Arthur Daucourt écrivait en 1900² : «Oubliée, sans doute, dans le départ précipité des chanoines, en 1793, la Bible de Moutier-Grandval fut retrouvée, au commencement de ce siècle dans un grenier. De vieilles demoiselles, voulant débarrasser leur grenier d'une telle vieillerie, vendirent ce livre à M. Bennot, autrefois maire de Delémont, pour 25 batz ou 3 frs 75... La bible fut retrouvée dans le galetas des demoiselles Verdat, à Delémont, ancienne maison du Chapitre, où des enfants, pour retrouver facilement les images, avaient mis des signets en paille ou en cosses de haricots qui se trouvaient à leur portée.»

L'abbé Daucourt précisait en 1908³ que la Bible avait été trouvée «dans le grenier de la maison Verdat, ancienne maison du Chapitre».

Pour Daucourt, la Bible fut retrouvée «au commencement» du XIX^e siècle. L'abbé reprend l'erreur de Quiquerez en traitant les sœurs Verdat de «vieilles demoiselles». D'autre part, c'est vraisemblablement Daucourt qui invente que la Bible fut découverte dans l'ancienne maison du Chapitre, Quiquerez avant lui ne faisant aucune mention de cette localisation.

Lucien Lièvre, en 1931⁴, reprend l'idée des «vieilles demoiselles» et situe la découverte de la Bible «dans le galetas de la maison Verdat, ancienne demeure des chanoines de Moutier-Grandval».

Nous arrivons en 1933⁵, date où André Rais écrivait : «On connaît l'histoire de la Bible de Moutier-Grandval, nous devrions dire son odyssée. Oubliée par les chanoines de Moutier-Grandval dans leur maison capitulaire au début de la Révolution française, la Bible fut découverte par des enfants au galetas de cette même maison à la fin de décembre 1821 ou au commencement de janvier 1822. Les gamins s'amuserent longuement avec ce vénérable monument. Pour retrouver plus facilement les images et les belles et grandes initiales, ils n'hésitèrent point à placer dans la Bible des signets qui consistaient en paille écrasée, en gousses de haricots, de pois, de fèves et d'autres

légumes. Un jour, ces enfants apportèrent cette bible aux nouvelles propriétaires de la maison, les demoiselles Verdat, sœurs de l'apothicaire du même nom. Elles jugèrent la découverte mesquine et le vice-président du tribunal de Delémont, Alexis Bennot, ancien maire de la ville (1801-1805), leur acheta la bible pour le prix dérisoire de 25 batz ou 3 fr. 75 cts.»

Le beau texte d'André Rais est truffé d'erreurs.

La Bible a bien été découverte dans un galetas, mais pas dans celui de la Maison capitulaire.

Jamais des demoiselles Verdat n'ont été propriétaires, ni même locataires, de la maison capitulaire.

La Bible a été découverte avant 1821.

Ce sont bien des demoiselles Verdat qui ont vendu la Bible, mais ce ne sont pas les sœurs de l'apothicaire: l'aînée de ces filles était âgée de 11 ans, et l'apothicaire avait 4 ans quand la Bible a quitté Delémont.

Il est bien clair que mon intention n'est pas de démolir André Rais, qui a vécu de 1907 à 1979, que j'ai connu, et pour lequel j'éprouve une grande admiration. En plus d'être un excellent historien, il fut écrivain, héraldiste, généalogiste, archéologue, architecte, conservateur de musée, archiviste communal et archiviste cantonal; mais l'erreur est humaine.

Les errements d'André Rais furent d'ailleurs fidèlement reproduits par Jean Christe en 1957⁶, par André Rais lui-même en 1967⁷, par Johannes Duft en 1969⁸, par Jean-Louis Rais (eh oui!) en 1978⁹ et 1979¹⁰, et par Joseph Hanhart en 1979¹¹.

Claude-Joseph Verdat

Claude-Joseph Verdat est né à Saint-Ursanne en 1753, fils de Jean-Henri Verdat et d'Anne-Marie Vaicle. Il épouse Marie-Rose Waldsparg. Il est admis à Delémont comme résident en 1780, puis comme bourgeois de cette ville en 1785. Il est bistrotier et fonctionne durant quelques années comme conducteur pour les travaux des ponts et chaussées, surveillant les ouvriers. Il est surtout peintre et sculpteur; il a appris son métier d'artiste chez le curé de Soubey. Alors qu'il habite encore Saint-Ursanne, en 1777, il sculpte une Vierge à l'Enfant pour l'église de Damvant. Le Musée jurassien conserve deux de ses œuvres: une *Crucifixion*, peinture à l'huile sur bois datée de 1772, et un *Jugement dernier*, dessin au pinceau daté de 1786¹². Il écrit ses *Mémoires*¹³ (12). Plus que de mémoires, il s'agit en fait d'un journal, rédigé au jour le jour. Il y est avant tout question de politique et des malheurs qui fondent sur l'Ancien Evêché entre 1789 et 1794. Le mémorialiste parle peu de sa personne et nous révèle très peu de choses à son sujet. Arthur Daucourt,

qui n'a pas connu Verdat, le définit ainsi après la lecture de ses *Mémoires*: «Verdat était un bon chrétien, ami des vieilles traditions, aimant sa patrie et ennemi convaincu du régime français.» Dans les dernières années de sa vie, Verdat donne au futur colonel Buchwalder des leçons de lecture, arithmétique, géométrie et algèbre. Il décède en 1812.

Enfants et petits-enfants

Les archives¹⁴ nous livrent les noms des descendants de Claude-Joseph.

Claude-Joseph Verdat et Marie-Rose Waldsparg ont six enfants; trois garçons et trois filles:

- François-Joseph (1781-1848).
- Marie-Claire (1783-1851). Elle épouse en 1812 Joseph Hennem, boulanger.
- Marie-Rose (1785-1848).
- Pierre-Paul (1788-1812).
- Charles-Joseph, décédé en 1796 à l'âge de quatre ans.
- Anne-Marie (1793-1844). Elle épouse en 1818 Joseph Ray, cordonnier.

François-Joseph Verdat (1781-1848). Il est le fils aîné de Claude-Joseph Verdat et de Marie-Rose Waldsparg. Il épouse en 1810 Ursule-Catherine Rais, née en 1788. Il est officier de santé, docteur en médecine et tient une place importante dans la politique de la cité: il est dix ans durant lieutenant du maire (nous dirions aujourd'hui vice-maire).

François-Joseph Verdat et Ursule-Catherine Rais ont six enfants; deux garçons et quatre filles:

- Pierre-Edouard (1810-1835).
- Brigitte-Rosine (1811-1880). Elle épouse en 1843 André Reinhardt, pharmacien, de Rixheim.
- Anne-Marie-Thérèse (1813-1854). Elle épouse en 1839 Pierre-Joseph Kohler, cultivateur à La Deute, de Delémont.
- Marie-Claire-Sophie (1815-1816).
- Charles-Joseph (1817-1872).
- Marie-Adèle (1820-1856).

Charles-Joseph Verdat (1817-1872). Il est le cinquième enfant de François-Joseph Verdat et d'Ursule-Catherine Rais. Il est apothicaire ou pharmacien à Delémont.

Les lieux d'habitation de la famille Verdat

Les Archives de la Ville conservent, pour les débuts du XIX^e siècle, des cahiers recensant les maisons et leurs habitants, également des listes de bourgeois¹⁵. On peut ainsi repérer avec exactitude où résidaient les membres de la famille Verdat.

La maison de la famille Verdat se situait à la rue des Ursulines, qui devint rue du Collège. Dans les documents cadastraux du premier quart du XIX^e siècle, elle a porté successivement les numéros 71, 124, puis 83. C'est aujourd'hui l'immeuble N° 3 de la rue de la Constituante, situé entre la Laiterie Centrale et le Cheval Blanc. En 1800, Claude-Joseph Verdat occupait la maison avec deux de ses fils et trois de ses filles, son épouse étant décédée en 1793 et l'un de ses garçons en 1796. Même situation en 1808. En 1812 décédaient Claude-Joseph, le père, et Pierre-Paul, son fils. Bientôt, les trois filles allaient quitter la demeure paternelle, abandonnant l'espace à leur frère François-Joseph. Celui-ci l'occupait, en 1816, avec son épouse Ursule-Catherine, leur premier fils et leurs trois premières filles. Un second fils, Charles-Joseph, allait naître en 1817, et une dernière fille en 1820. La maman étant décédée en 1823, étant également décédée la jeune Sophie née en 1815, François-Joseph y vivait en 1829 avec cinq enfants. Sa sœur Marie-Rose, restée célibataire et dont les archives avaient perdu la trace, se retrouve à la maison en 1829, assumant probablement les tâches ménagères à la place de l'épouse défunte.

A quelques mètres de la maison familiale, de l'autre côté de la ruelle dite aujourd'hui ruelle du Cheval-Blanc, les Verdat possédaient un petit immeuble, qualifié de rural, affublé successivement des numéros 73, 125 et 77. Une servante y logeait en 1808.

Marie-Claire Verdat, la fille la plus âgée de Claude-Joseph, épousait en 1812 Joseph Hennet, boulanger. Le couple s'installait à la rue de la Condemne, dans une petite maison qui porta le numéro 142, puis 278, et qui est aujourd'hui l'immeuble N° 36 de la rue de l'Hôpital, situé juste derrière la fontaine de la Boule. On sait qu'en 1816 Anne-Marie Verdat vivait dans le foyer de sa sœur Marie-Claire et de son beau-frère Joseph.

En 1818, la famille Hennet avait déménagé et habitait le grand bâtiment N° 249, plus tard 47, occupé aujourd'hui par la boutique Créarte, au coin de la rue de l'Eglise et de la rue Pierre-Péquignat.

Anne-Marie Verdat épousait en 1818 Joseph Ray, cordonnier. En 1818, le couple s'installait dans l'immeuble N° 254, converti en N° 21, aujourd'hui 21 de la rue de l'Eglise, au sud de l'Hôtel de Ville.

Par qui?

Nulle trace, dans les Archives, de «vieilles demoiselles Verdat» qui auraient vécu à Delémont dans le premier quart du XIX^e siècle, au temps de la découverte et de la vente de la Bible.

Les «sœurs de l'apothicaire», désignées par André Rais comme les responsables de la vente, avaient entre 11 et 2 ans le 19 mars 1822, quand la Bible quittait Delémont pour toujours. Elles n'ont bien sûr rien à voir dans l'affaire.

Les demoiselles Verdat qui ont vendu le précieux livre ne peuvent être que les filles de Claude-Joseph: Marie-Claire, née en 1783, Marie-Rose, née en 1785, et Anne-Marie, née en 1793. En l'année fatidique de 1822, elles avaient 39, 37 et 29 ans.

Où?

Après que les chanoines eurent fui leur Maison capitulaire, celle-ci fut accaparée par les envahisseurs français. Elle abrita pendant plus de vingt ans l'administration de la grande République. En 1815, l'Etat de Berne en acquit la propriété et en fit sa «secrétairerie baillivale». Le secrétaire du bailli y travaillait et y habitait. En 1818, 1823 et 1829, le secrétaire Jacques-Joseph Helg occupait l'immeuble avec son épouse Suzette de Grandvillers et trois domestiques. Le couple n'avait pas d'enfants.

Les demoiselles Verdat n'ont jamais été propriétaires ni locataires de l'ancienne maison des chanoines. Elles habitaient l'immeuble situé aujourd'hui à la rue de la Constituante, N° 3. Leur grenier, c'était là, et c'était là que se cachait la Bible.

Vendu par les demoiselles, le livre n'avait qu'un petit voyage de quelques dizaines de mètres à faire pour arriver chez l'acheteur, Alexis Bennot, qui habitait l'immeuble occupé aujourd'hui par le Musée jurassien d'art et d'histoire, rue du 23-Juin 52.

En 1848 pourtant, le neveu des demoiselles, Charles-Joseph, devait acquérir la Maison capitulaire. Il cédait au Canton de Berne l'ancien couvent des capucins, future Ecole normale, domaine dont il était propriétaire, et Berne en échange lui cédait l'ex-résidence de Moutier-Grandval. Et il y ouvrait sa pharmacie. Les historiens du début du XX^e siècle appelaient très justement «maison Verdat» l'ancienne maison des chanoines; mais elle n'était devenue maison Verdat qu'en 1848. Elle ne l'était nullement au temps de la découverte et de la vente de la Bible.

Quand?

Auguste Quiquerez situe la découverte de la Bible et la vente de celle-ci à Alexis Bennot «dans les dix premières années du XIX^e siècle», Arthur Daucourt «au commencement du XIX^e siècle», et André Rais «à la fin de décembre 1821 ou au commencement de janvier 1822».

Claude-Joseph Verdat savait certainement que la Bible dormait dans son galetas, à l'actuelle rue de la Constituante. Il devait en être le dépositaire, comme on pourra le voir en fin d'article. Il ne l'aurait jamais vendue, et n'aurait pas autorisé ses filles à la vendre. Claude-Joseph est mort le 15 juillet 1812. C'est peut-être à la suite de ce décès que les demoiselles se décidèrent à «débarasser leur grenier d'une telle vieilleries», ou alors dans les années qui suivirent.

Marie-Claire se mariait et quittait la maison en 1812, Anne-Marie en 1818. Dès 1818, le grenier n'était donc plus tellement «leur grenier». Il est difficile d'admettre que la Bible ait été liquidée après 1818. Quand André Rais raconte qu'elle a été vendue en 1822 par «les demoiselles Verdat», il ne prend pas en considération que les demoiselles au pluriel n'existaient plus à cette date. Il en restait une seule : Marie-Rose. Les autres étaient devenues M^{me} Hennet et M^{me} Ray.

La Bible a dû être vendue entre 1812 et 1818. Les enfants de François-Joseph Verdat, dont l'aîné allait atteindre l'âge de huit ans en 1818, habitaient alors la maison. On les imagine bien monter au grenier pour s'amuser avec le grand livre illustré.

Pourquoi?

Reste à se demander pourquoi la Bible était reléguée dans le grenier de Claude-Joseph Verdat plutôt que dans celui de la Maison capitulaire ou que dans n'importe quel autre grenier de la ville.

Dans ses *Mémoires*, Claude-Joseph Verdat parle bien sûr de Moutier-Grandval. Il a joué un rôle primordial dans le sauvetage du trésor des chanoines.

En avril 1792, l'invasion de l'Evêché par les troupes françaises paraissant imminente, le prince-évêque, les nobles et les riches fuient le pays en emportant leurs biens. Le 25 du mois, tout le jour et toute la nuit, Claude-Joseph Verdat aide le custode du Chapitre de Moutier-Grandval à mettre en caisses «tous les papiers, lettres et autres choses de précieux, le buste de st Germain, en argent, son livre de messe, son calice, les chandeliers d'argent et la grande croix, la croix des processions, un encensoir et quelques autres effets en

argent, les plus beaux ornements en drap d'or». Le tout est envoyé à Soleure. Quatre jours plus tard, l'invasisseur français est à Delémont.

Les 25, 26 et 27 novembre 1792, la France révolutionnaire ayant donné l'ordre d'anéantir tous les signes de religion, Claude-Joseph Verdat, avec d'autres, s'affaire dans l'église à «ôter les corps des Sts Germain et Randoald, ainsi que le tabernacle et tous les tableaux, croix et autres images afin d'éviter toute profanation».

Comme le Chapitre de Moutier-Grandval, combourgeois de Soleure, jouit de la neutralité suisse, le régime français autorise les chanoines à emporter leurs biens au-delà des frontières. Dans les premiers mois de 1794, Verdat est chargé de faire parvenir aux chanoines ce qui leur appartient. Il prend soin de l'emballage pour que rien ne se gâte et accompagne vingt-sept voitures jusqu'à Courrendlin ou Moutier.

Le 13 février 1794, les corps de Germain et Randoald sont conduits sur un chariot jusqu'à l'église de Courrendlin. Un procès-verbal est dressé «pour constater que les dits corps étaient les mêmes qui étaient placés au-dessus des stalles des chanoines dans l'église paroissiale de Delémont, qu'on n'y a rien ôté ni ajouté, ce que j'ai signé et affirmé par serment».

L'auteur des *Mémoires* nous dit beaucoup de choses sur les richesses de Moutier-Grandval, mais pas un mot sur la Bible. Deux passages du texte pourtant sont révélateurs.

«Le commandant Michaud n'a rien trouvé au Chapitre de Moutier-Grandval, parce que les chanoines avaient réfugié leurs biens à Soleure.» En janvier 1793, la Bible semble avoir quitté la Maison capitulaire.

«On a fait une visite dans toutes les maisons, pour voir si on avait rien séquestré des émigrés. On a fouillé dans tous les coins et recoins. On n'a rien trouvé, à la réserve de deux maisons, où l'on a trouvé quelques effets appartenant aux chanoines, mais comme ceux-ci sont combourgeois de Soleure, on n'a encore pas touché à leur bien.» En novembre 1793, on découvre des avoirs dans deux maisons, peut-être bien une Bible dans la demeure de Claude-Joseph Verdat.

Les historiens ont peut-être tort de penser que la Bible a été «oubliée» par les chanoines. Claude-Joseph l'aurait-il volée? L'aurait-il reçue en cadeau pour avoir apporté son aide aux déménagements? L'aurait-il cachée dans son grenier afin qu'elle soit plus en sécurité que dans la grande maison des chanoines, vouée à l'occupant français?

On lit, au verso de la dernière feuille de la Bible, le texte d'une décision de 1596, signée par tous les chanoines, comme quoi le livre ne devrait jamais être vendu ni transporté en un autre lieu. C'est peut-être en vertu de cette résolution que les religieux en fuite n'ont pas voulu emporter un objet qui ne devait en aucune manière quitter Delémont. Ils l'auraient confié à Verdat, afin

qu'il en prenne soin et le leur restitue en des temps meilleurs. Claude-Joseph devenait en quelque sorte le dépositaire de la Bible.

A la suite du Concordat entre Napoléon et Pie VII, en 1802, le Chapitre fut dissous, les chanoines dispersés, chacun dans son coin, touchant de l'Etat une petite rente. La Bible avait perdu ses propriétaires. A la mort du dépositaire, elle pouvait être vendue.

Ah! si les Verdat et Bennot avaient su lire le latin, ils se seraient peut-être conformés à l'injonction figurant en dernière page de la Bible: *Sanctus Germanus et Randoaldus, veri hujus libri possessores, et predictum librum nunquam alienandum neque alio transportandum*. «Saint Germain et Randoald sont les véritables propriétaires de ce livre, et le dit livre ne devra jamais être aliéné ni transporté en un autre lieu.»

Jean-Louis Rais (1933), de Delémont, retraité, a enseigné à l'Ecole secondaire de Courrendlin puis au Collège de Delémont. Il a été archiviste de la ville, conservateur du Musée jurassien d'Art et d'histoire, conservateur des musées du Jura et membre du Comité directeur de la SJE.

NOTES

¹ QUIQUEREZ Auguste, «Notices sur le chapitre de Moutier-Grandval établi à Delémont depuis 1534», in *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 1863, pp. 155-158.

² DAUCOURT Arthur, *Histoire de la ville de Delémont*, 1900, pp. 125 et 127.

³ DAUCOURT Arthur, «La crose de saint Germain», in *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 1908, p. 130.

⁴ LIÈVRE Lucien, article dans *Le Démocrate* du 15 septembre 1931.

⁵ RAIS André, «La Bible de Moutier-Grandval», in *Actes de la Société jurassienne d'Emulation* 1933, p. 169.

⁶ CHRISTE Jean, *Moutier, cité industrielle*, 1957, p. 37.

⁷ RAIS André, *Moutier hier, aujourd'hui, demain*, 1967, p. 27.

⁸ DUFT Johannes, *Die Bibel von Moutier-Grandval*, édition des lithographes, 1971, p. 41.

⁹ RAIS Jean-Louis, *Delémont une ville pour demain*, 1978.

¹⁰ RAIS Jean-Louis, «La Bible de Moutier Grandval», in Hanhart Joseph, *La grande Bible de Moutier-Grandval*, 1979.

¹¹ HANHART Joseph, *La grande Bible de Moutier-Grandval*, 1979, p. 109.

¹² AMWEG Gustave, *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*, 1937, vol. I, pp. 218-219.

¹³ «Mémoires de Claude-Joseph Verdat, sculpteur, bourgeois de Delémont», publiés partiellement in *Actes de la Société jurassienne d'Emulation* de 1882, plus largement dans une brochure de 1901 préfacée par Arthur Daucourt, pp. 23-24, 54, 73 et 80-82.

¹⁴ Archives de la Ville de Delémont, registres des naissances, mariages et décès. Archives de la Bourgeoisie de Delémont, registre des bourgeois. CHAPPUIS Louis, *Généalogie*, AAEB.

¹⁵ Archives de la ville de Delémont, cartons F.PER.CO.0.A – B.PER.CO.0.A – B.PER.CO.0.C.